

Comprendre les trois Yanas



Image : Guru Dorjé Drolö

Cher-es ami-es de près et de loin,

Comme toujours, j'espère que ce message vous trouve en pleine forme, bonne santé et heureux. Aujourd'hui le jour de Gourou Rimpoché correspond à l'anniversaire de Gourou Dorjé Drolö, le Gourou du Vajra courroucé qui flamboie au-delà de la Sagesse. En ce jour spécial, j'aimerais partager avec vous des aperçus sur le sens et le but des trois *yanas*, ou le système aux trois-véhicules : le Véhicule fondamental (Theravada), le Grand Véhicule (Mahayana), et le véhicule du Mantra Secret (Vajrayana). De nos jours les gens souvent expliquent les différences entre ces trois véhicules soit d'une perspective de

différences culturelles, linguistiques ou historiques. Ma propre compréhension toutefois, est que les trois *yanas* sont trois étapes vers la guérison de l'esprit humain, ou en terminologie du Dharma, trois pas vers le nettoyage des obscurations qui nous empêchent d'achever la réalisation ultime.

Le premier *yana*, le Theravada, met en avant le comportement négatif (l'obscuration karmique) et les pensées négatives et les émotions (les obscurations affectives) comme la cible de la transformation. Le Theravada enseigne que toute action négative et les émotions, comme les trois poisons, etc., proviennent de la saisie du soi. Donc déraciner la saisie du soi est l'objectif principal du Theravada, et la base de l'entièreté de la voie Bouddhiste de transformation.

En second dans le Mahayana, le but principal de transformation est la fixation dualiste (l'obscuration cognitive). Quand il enseignait le Mahayana, le Bouddha Shakyamuni mettait donc l'accent sur la méditation sur la vacuité, ou sur la méditation au-delà de la pleine conscience, libre de la dualité sujet-objet.

En dernier, le Vajrayana pointe directement la quatrième obscuration -la racine des trois premières – pour la transformation. La quatrième obscuration est le premier mouvement de pensée, ou première agitation mentale (l'obscuration des tendances habituelles). La voie du Vajrayana aspire à transformer cette obscuration grâce à la réalisation de la nature fondamentale pure de laquelle émerge tout.

Dans ce sens, les trois *yanas* forment la voie pour guérir notre maladie. A partir de cette analogie, si votre foie n'est pas en bonne santé, vous pouvez aussi avoir des maux de tête. Le Théravada a pour but de soigner les maux de tête, qui est un symptôme. Le Mahayana soigne directement la cause immédiate qui dans ce cas est la maladie du foie. Le Vajrayana va plus loin et cible les causes plus subtiles et plus profondes de la maladie du foie, disons l'inflammation dans le corps. Dans cette analogie, le chemin du Vajrayana consisterait à soigner l'inflammation à un niveau cellulaire, qui est la racine causale de la maladie et de tous ses symptômes.

C'est pour cela que même s'il peut y avoir des différences culturelles, linguistiques et historiques entre les trois *yanas*, les expliquer seulement de cette façon manque complètement le point de fond de ces enseignements, en imposant notre propre perspective subjective sur la voie bouddhiste. Néanmoins, de la perspective des trois *yanas*, cela est clair qu'ils forment ensemble une voie de transformation qui conduit à la réalisation de la nature véritable. C'est pour cela que je vois ces trois *yanas* interconnectés,

et importants autant les uns que les autres à comprendre. Ils ont tous pour source les enseignements et guidances des enseignements de Gourou Padmasambhava.

Le second point que j'aimerais faire est que chaque *yana* a été enseigné pour un certain auditoire pour un but spécifique. Dans le Théravada, pour commencer avec, on met en avant fortement la loi karmique de causes et d'effets. Dans ce contexte le Bouddha déclara : « je ne peux pas laver vos actions négatives avec mes mains, et ne peux vous transférer ma réalisation en vous. Je peux seulement vous montrer la voie de la transformation, et cela dépend de vous, si vous la suivez ou pas. » C'est la citation du bouddha dans le contexte du Theravada, parce que son point principal était l'importance de prendre la responsabilité de ses propres actes. Ici, le Bouddha a enseigné aux êtres qu'ils pouvaient changer, et pour cela devaient prendre la responsabilité pour eux-mêmes. Il nous a enseigné que nous pouvions être notre propre protecteur, ou notre propre ennemi.

Dans le Mahayana, on met l'accent sur l'esprit, et sur la compassion et la bodhicitta. Ils sont considérés comme si importants qu'ils sont suffisants pour réduire et même éliminer le karma négatif. C'est pour cela que Shantideva a écrit que juste un instant de pure bodhicitta pouvait purifier des éons de karma négatif. Cela montre très clairement que l'esprit est le chef, et par conséquent la compassion et la bodhicitta sont plus forts que le karma. Ainsi, le focus des enseignements évolue entre le Théravada et le Mahayana, parce que l'audience a changé aussi. Au tout commencement, nous ne voyons pas l'importance de l'esprit et le focus est donc principalement mis sur le comportement extérieur. Puis, une fois que l'on a pratiqué le long du chemin, le rôle primordial de l'esprit devient clair. C'est alors que nous pouvons commencer à bénéficier des enseignements du Mahayana sur la transformation de l'esprit. Le Vajrayana enseigne sur la nature de l'esprit, le véritable Bouddha, et ses bénédictions. Ici, il est crucial de comprendre que quand nous disons Bouddha, nous voulons dire la complète absence d'égo et de fixation dualiste.

Le Vajrayana enseigne que la Bouddha est omnipuissant parce qu'il est la vérité ultime et immuable. Tout autre chose est relatif et voué à la désillusion. C'est pour cela que dans le Vajrayana, il y a une mise en avant sur les bénédictions du Bouddha, la compassion sans limite, et la sagesse au-delà de la dualité. La sagesse non-duelle et la compassion peuvent transformer tout, parce qu'elles sont la nature même de la réalité. Donc, nous ne parlons pas des bénédictions d'une seule personne particulière qui a vécu à un moment précis. Ceci est une complète mauvaise compréhension, et vraiment un égarement. Nous parlons des bénédictions de la vérité ultime.

C'est pour cela que la Vajrayana met en avant la Sagesse avant tout, et les enseignements sur les bénédictions de la sagesse, la véritable nature, qui est la transformation. C'est aussi de cela que le nom « Vajrayana » vient : « vajra » décrit la véritable nature qui est indestructible, la vérité que le Bouddha nous a enseignée pour se réaliser. Ceci est le Bouddha ultime, qui est inséparable des bouddhas infinis du passé, présent et futur, de même que les bodhisattvas, dakinis, et déités du Vajrayana. Quand vous savez cela, vous comprenez ce qui est désigné par les bénédictions du Bouddha.

Ainsi, la transition d'un *yana* au suivant, illustre le processus de transformation : Tout d'abord, avec les enseignements du Theravada, nous apprenons à prendre la responsabilité de nos actions et de notre chemin. Puis, le Mahayana nous enseigne à quel point notre esprit est important, et comment le transformer à travers les purifications et accumulations. Et enfin, le Vajrayana nous révèle la pure nature de notre esprit, sagesse non-duelle.

Quand vous comprenez le contexte de ces enseignements, vous comprenez aussi leur parfaite logique. Il n'y a pas de paradoxe dans le Bouddhadharma, parce que chaque enseignement est taillé en fonction du besoin de chaque individu, chacun à son propre niveau. Toutefois quand vous cherchez à analyser chaque chose sur un niveau intellectuel, sans considérer l'aspect pratique de ces enseignements, ils paraissent paradoxaux. J'ai moi-même dans le passé vu des choses paradoxales dans le Bouddhadharma, mais j'ai maintenant dépassé cette limitation, grâce aux bénédictions de mes gourous, au Dharma et aux instructions de Maha Guru Padmasambhava, et grâce à ma dévotion envers ma pratique et mes gourous. C'est la combinaison des conditions dont nous avons besoin pour une compréhension complète, ce que je vous souhaite en ce jour de Guru Dorjé Drolö, le Gourou du Vajra courroucé qui flamboie au-delà de la sagesse.

Avec tout mon amour et mes prières,
Sarva Mangalam.

A handwritten signature in black ink, consisting of several fluid, overlapping loops and curves, characteristic of a personal calligraphic style.

Phakchok Rinpoche